

Frac Île-de-France, Les Réserves / Fondation Fiminco

Dossier de presse

40 ans du Frac ! Exposition Gunaikeïon

Frac Île-de-France, Les Réserves > 15.10.23 - 24.02.24

Fondation Fiminco > 15.10 - 16.12.23

Commissaires : Jade Barget, Daisy Lambert, Camille Martin, Céline Poulin et Elsa Vettier



Contacts :

Frac Île-de-France > Isabelle Fabre, Responsable communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

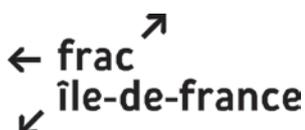
Lorraine Hussonot > Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 / +33 6 74 53 74 17 > lohussenot@hotmail.com

Fondation Fiminco > Jennifer Mezi, Chargée de communication > +33 1 83 75 94 74 > jennifer.mezi@fiminco.com

Art&Communication > Relations avec la presse

Samantha Bergognon > +33 6 25 04 62 29 > samantha@art-et-communication.fr

Sylvie Robaglia > +33 6 72 59 57 34 > sylvie@art-et-communication.fr



Sommaire

1. Communiqué de presse / p.3
2. Notes d'intention des commissaires et listes des artistes par chapitre / p.5
3. Visuels disponibles / p.11
4. Rendez-vous / p.14
5. Informations pratiques / p.15

Communiqué de presse

Pour les 40 ans des Frac*, il s'agit à la fois de repenser l'histoire de l'institution, construite notamment par le biais de sa collection, et de tendre vers des futurs communs et désirables. À cette occasion, l'exposition se déploie depuis le 15 octobre sur deux lieux du quartier culturel de Romainville, Les Réserves du Frac Île-de-France et la Chaufferie de la Fondation Fiminco.

Plusieurs commissaires ont ainsi été invitées à écrire leur propre récit à partir des pièces de la collection en dialogue avec d'autres œuvres. Traditionnellement, le *gunaikeion* était l'appartement, dans les maisons grecques et romaines, où les femmes passaient la plupart de leur temps, et qui se situait à l'écart, afin qu'elles n'aient aucun contact direct avec la rue. Avec cette exposition, il importe au contraire d'ouvrir les espaces des Réserves et de la Chaufferie aux quartiers alentours et aux bruits du monde. L'exposition se déploie en plusieurs chapitres, à travers les deux lieux, où les commissaires proposent une actualisation de la collection à l'aune de leurs obsessions respectives, ancrées dans la société contemporaine.

Joue ou Perds **Céline Poulin**

Une institution ouverte sur son environnement est une institution mobile qui accueille les subjectivités qui la composent (artistes, équipes, publics, gouvernance...) et organise un vivre-ensemble, crée du commun. Cela passe par la mise en place d'artifices, c'est-à-dire de règles permettant de partager un langage, des lieux, des émotions. En effet, le rapport des personnes entre elles autant que celui de l'humanité avec le monde se construit comme une fiction. On fait « comme-un », comme si on était un. Cet exercice est au centre des pratiques artistiques de co-création, participatives ou collaboratives, qui peuvent impliquer du public, des groupes amateurs ou amicaux. La place et le statut de chaque personne, les récits individuels et collectifs, les processus d'échanges, de don et contre-don se combinent pour inventer ensemble...

L'indication « jouez », figurant sur *Joue ou Perds* de Claude Closky, nous invite à relancer presque à l'infini le dé, sans aucune possibilité de gain, comme le fonctionnement du don théorisé par Marcel Mauss. Évolutif et activé durant toute la durée de l'exposition, ce chapitre réunit d'autres œuvres de la collection ou hors collection évoquant les mécanismes du jeu, de la pédagogie, de la transmission... Proposé par Céline Poulin, ce chapitre en plusieurs temps se construit avec les usagers et usagères du Frac, les partenaires locaux, le voisinage du quartier et les partenaires culturels, mêlant pratique professionnelle et amateur. Les voix des uns, des unes et des autres se mêlent pour narrer le monde.

Mes mensonges sont aussi les vôtres **Camille Martin**

Le polar est lui aussi joueur. L'intelligente articulation de son récit initie un jeu. Dans la littérature autant que dans le cinéma, ces histoires engagent les lecteurs et lectrices et spectateurs et spectatrices à s'amuser du visible. Il s'agit d'observer minutieusement ce qu'il y a là, sous nos yeux, parfois dissimulé ; avec toujours en tête la quête de la vérité.

Partant de la peinture *Énigme 17* de Jacques Monory (1995), appartenant à la collection du Frac Île-de-France, Camille Martin met en scène une enquête. À la manière des schémas narratifs propres à la littérature et aux films policiers, l'exposition devient un espace de simulation et de spéculations. Tout comme le polar, les œuvres exposées se jouent du réel et de l'illusion du réel. En dépit du caractère figuratif des peintures exposées et de la supposée vérité du médium photographique, ces images possèdent un mystère propice à s'inventer des histoires. L'exposition réunit une jeune génération d'artistes face aux œuvres de la collection du Frac Île-de-France allant de 1972 à 2012, pour essayer de saisir ce qui fascine dans ces formes qui en montrent beaucoup, mais n'en disent pas forcément plus.

Ascendant idéal

Elsa Vettier

Cette question de la communication, ou de la non-communication, est au cœur du chapitre *Ascendant idéal*. Issu de la collection du Frac Île-de-France, le portrait en noir et blanc de l'actrice Natalie Portman adolescente fait partie d'une série d'images acquises par Richard Prince sur Internet. À l'autographe supposé de la star, s'ajoute la signature de l'artiste au bas de la photographie comme s'il était à la fois le destinataire et l'auteur de cette image, l'admirateur et le créateur. Inspirée par cette œuvre, sorte de conversation fantasmée à sens unique, Elsa Vettier propose une lecture de la collection placée sous le signe de l'attraction, de la manipulation et de la friction. Sans qu'elles ne traitent nécessairement des mêmes sujets, les œuvres réunies prennent la forme de dialogues ou de reprises et évoquent les dissonances et les mécanismes d'influence et d'envie qui organisent nos rapports aux autres.

Sérum Radiance

Jade Barget

Ces mécanismes d'interdépendance se retrouvent également au cœur de notre relation avec la planète. Le film *Perfect Lives* d'Agnieszka Polska, issu de la collection, s'inspire de la mission d'étude menée par la sonde Galileo sur l'atmosphère de Jupiter, caractérisée par son absence de limite stricte et sa fusion progressive avec la masse gazeuse de la planète. En reprenant ce modèle de planète-atmosphère, l'artiste propose une vision de l'atmosphère terrestre au-delà de sa dimension chimique, notamment à travers les enjeux géopolitiques qui la définissent. Le chapitre de Jade Barget se construit sur cette compréhension de l'atmosphère et fait dialoguer une sélection d'œuvres portant sur la construction et l'étude d'écosystèmes avec des œuvres d'artistes invités mettant en avant les écologies toxiques dont l'humanité fait entièrement partie. Intitulé en référence à la culture des soins esthétiques, *Sérum Radiance* trace des parallèles entre l'émergence de ces ambiances nocives et la conception mercantile actuelle du bien-être et du confort.

Apprendre et s'enfuir

Daisy Lambert

Et après ? Daisy Lambert s'inspire du roman de science-fiction afrofuturiste, *L'Aube* d'Octavia Butler, 1^{er} volume de la trilogie *Xenogenesis*. L'auteure y dépeint un monde post-apocalyptique où les êtres humains ont quasiment tous disparu dans une grande guerre meurtrière. Seuls quelques-uns sont sauvés par une espèce alien, les Oankali. *L'Aube* est le monde d'après celui que nous ne connaissons pas encore. Un monde a priori chargé d'espoir et de renouveau redéfinissant les liens humains et inter-espèces. Dans le roman d'Octavia Butler, l'humanité survit uniquement en s'adaptant à des changements radicaux. Mais comment est le monde du « crépuscule », celui de notre temps traversé par de multiples crises ? À travers quelques œuvres de la collection et d'autres pièces d'artistes de la scène contemporaine française, ce chapitre explore le monde de *L'Aube* et du « crépuscule ». Ils sont mis en regard pour souligner la permanence des dynamiques de domination, de dépendances et le désir de s'en émanciper dans toutes formes de sociétés.

* Les Fonds régionaux d'art contemporain ont été créés il y a quarante ans pour soutenir la création contemporaine et la diffuser au plus près des territoires, via la constitution d'une collection.

Notes d'intention des commissaires et listes des artistes par chapitre

Joue ou Perds

Céline Poulin

Une institution ouverte sur son environnement est une institution mobile qui accueille les subjectivités qui la composent (artistes, équipes, publics, gouvernance...) et organise un vivre-ensemble, crée du commun. Cela passe par la mise en place d'artifices, c'est-à-dire de règles permettant de partager un langage, des lieux, des émotions. En effet, le rapport des personnes entre elles autant que celui de l'humanité avec le monde se construit comme une fiction. On fait comme si, « comme-un », comme si on était un. Cet exercice est au centre des pratiques artistiques de co-création, participatives ou collaboratives, qui peuvent impliquer du public, des groupes amateurs ou amicaux. La place et le statut de chaque personne, les récits individuels et collectifs, les processus d'échanges, de don et contre-don se combinent pour inventer ensemble... L'indication « jouez », figurant sur *Joue ou Perds* de Claude Closky, nous invite à relancer presque à l'infini le dé, sans aucune possibilité de gain, comme le fonctionnement du don théorisé par Marcel Mauss. L'objectif n'est pas de gagner mais de participer d'une fiction collective.

Évolutif et activé durant toute la durée de l'exposition, ce chapitre réunit d'autres œuvres de la collection ou hors collection évoquant les mécanismes du jeu, de la pédagogie, de la transmission... Ce chapitre en plusieurs temps se construit avec les usagers et usagères du Frac, les partenaires locaux, le voisinage du quartier et les partenaires culturels, mêlant pratique professionnelle et amateur. Les voix des uns, des unes et des autres se mêlent pour narrer le monde.

Aux Réserves :

Au 1^{er} étage.

Premier temps, du 15.10 au 18.11.23 :

avec les œuvres de Ismail Alaoui Fdili, Andrés Baron, Eva Barto et Sophie Bonnet-Pourpet, Ulla von Brandenburg, Laura Burucoa (en collaboration avec Shveta Lebonheur, Sara Bouazzaoui, Yasmine Kicha), Chloé Serre, Chloé Serre en co-création avec Tom Cazin, Ève Gabriel Chabanon, Claude Closky, Lola González, Laurent Grasso, Anouchka Oler Nussbaum, Marie Preston, Harilay Rabenjamina, Johanna Rocard, Liv Schulman, Lauren Tortil et Rehana Zaman & Liverpool Black Women Filmmakers.

Deuxième temps, du 25.11 au 16.12.23 :

exposition des lauréats FoRTE #5 (Fonds Régional pour les Talents Émergents de la Région Île-de-France), avec Léonore Camus-Govoroff, Nina Chalot, Lucie Douriaud, Camille Juthier, Jacques Ligot, Winnie Mo Rielly et Gabriel Moraes Aquino.

Troisième temps, du 10.01 au 24.02.24 :

Les œuvres qui seront présentées dans ce chapitre aux Réserves seront choisies par les visiteurs et les visiteuses (grâce à un vote via des urnes présentes dans les espaces jusqu'au 18.11) parmi toutes celles exposées au premier étage jusqu'au 18.11 et celles exposées dans la Chaufferie de la Fondation Fimenco.

Dans la Chaufferie : avec les œuvres de Éric Baudelaire, Mathis Collins, Ad Minoliti, Bruno Persat, Bruno Serralongue et Shimabuku.

Au 2^{ème} étage.

Directrice du Frac Île-de-France, Céline Poulin a dirigé le CAC Brétigny de 2016 à 2023. Ses projets pour le centre d'art comme pour le Frac, dans la suite de ses programmes et expositions précédents, portent une attention particulière à la réception, ainsi qu'aux dispositifs de collaboration, d'information et de communication. Dans cette optique, elle a notamment mené les expositions collectives *Vocales* et *Desk Set*, ainsi que les premières expositions personnelles en France de Liz Magic Laser, Ndayé Kouagou (exposition *A Change of Perspective* actuellement présentée au Plateau jusqu'au 18.02.24) et Núria Güell ou encore mis en œuvre ELGER, avec Fanny Lallart, et l'École, avec l'équipe du centre d'art à Brétigny, et l'Espace de pratique libre avec l'équipe du Frac au Plateau. Avant de débiter son activité de commissaire indépendante en 2004, elle a été responsable du service jeunesse de bd BOUM, festival de bande dessinée affilié à la Ligue de l'enseignement, réseau national d'éducation populaire. Elle a également travaillé en institution au Parc Saint Léger (Pougues-les-Eaux) ou au Crédac (Ivry-sur-Seine). Céline Poulin a co-dirigé de 2015 à 2018, avec Marie Preston et en collaboration avec Stéphanie Airaud, le séminaire itinérant « Héritages et modalités des pratiques artistiques de co-création ». Ce travail s'est inscrit dans la continuité de *Micro-séminaire* (2013), où elle théorise les pratiques curatoriales hors des espaces dédiés, et a donné lieu à l'édition *Co-Création*, publiée par Empire et le CAC Brétigny. Céline Poulin est membre co-fondatrice du collectif de recherche curatoriale Le Bureau/, à l'origine d'une dizaine d'expositions en France et ailleurs.

Mes mensonges sont aussi les vôtres

Camille Martin

« Dans les réserves du Frac Île-de-France, est entreposée une mystérieuse peinture. *Énigme 17*, réalisée par Jacques Monory en 1995, représente un crime.

Quel est-il ?

Qui est coupable ?

Comment et pourquoi a-t-il été commis ?

Les œuvres de l'exposition constituent les indices de cette enquête. Libre à chacun et chacune de les examiner consciencieusement et d'en déduire les interprétations nécessaires à la résolution de l'énigme.

Comme Jacques Monory, je suis fascinée par les enquêtes policières. Leurs narrations ont quelque chose de particulièrement jubilatoire : le mystère initial attise ma curiosité, l'analyse des indices plaît à mon esprit logique, la solution à la clé est une satisfaction. Cette intelligente articulation du récit initie un jeu. Dans la littérature autant que dans le cinéma, ces histoires engagent les lecteurs et les spectateurs à s'amuser du visible. Il s'agit d'observer minutieusement ce qu'il y a là, sous nos yeux, parfois dissimulé, avec toujours en tête la quête de la vérité.

À l'instar du polar, les œuvres de l'exposition se jouent du réel et de l'illusion du réel. En dépit du caractère figuratif des peintures exposées et de la supposée vérité du médium photographique, ces images possèdent un mystère propice à s'inventer des histoires.

En introduisant une fiction à partir de l'œuvre de Jacques Monory, j'aimerais mettre en parallèle le travail d'une plus jeune génération d'artistes avec le mouvement de la Figuration narrative qui, à partir des années soixante en France, initie un renouveau figuratif et narratif en peinture, en opposition à l'abstraction hégémonique de l'époque. En réaction aux contestations politiques, sociales et culturelles de mai 68, les peintres de la Figuration narrative revendiquent un obligatoire retour aux représentations du réel pour pouvoir mieux s'insurger contre la réalité. Jacques Monory se démarque et détourne cette injonction réaliste en l'enveloppant de fiction pour narrer la violence du monde. Les artistes de ce chapitre, au même titre que Jacques Monory, déjouent les certitudes du visible en figurant en peinture et en photographie des récits à la tension palpable.

En plongeant les visiteurs et visiteuses au cœur d'une intrigue policière, je leur propose d'investiguer dans les œuvres. L'exposition devient un espace de simulations et de spéculations où chacun et chacune sont invités à se raconter leur propre thriller.

*For all that we see or seem, is a dream within a dream.** »

Camille Martin

*Titre d'une œuvre de Jacques Monory, extrait du poème de Edgar Allan Poe (1809- 1849), *A dream within a dream*.

Traduction : « Car tout ce que nous voyons ou sentons est un rêve à l'intérieur d'un rêve. »

Aux Réserves : avec les œuvres de Safouane Ben Slama, Abdelhak Benallou, Adam Bilardi, Jean-Luc Blanc, Bruno Carbonnet, Shuo Hao, Mayssa Jaoudat et Sophie Varin.

Au 2^{ème} étage.

Dans la Chaufferie : avec les œuvres de Safouane Ben Slama, Abdelhak Benallou, Adam Bilardi, Nina Childress, Lynne Cohen, Éric Corne, Livia Deville, Jenny Gage, Shuo Hao, Pati Hill, Mayssa Jaoudat, Emilie Pitoiset, Wolfgang Tillmans, Sophie Varin et l'apparition d'*Énigme 17* de Jacques Monory.

Au rez-de-chaussée.

Camille Martin est commissaire d'exposition indépendante. Elle rejoint l'équipe du CAC Brétigny en 2018 en tant qu'assistante curatoriale puis responsable de production jusqu'en février 2022. Elle accompagne notamment la résidence artistique de Laura Burucoa et se charge du commissariat des expositions au Phare, espaces d'accueil du Théâtre Brétigny. En 2019, elle crée avec Cathy Crochemar le collectif commizariat, basé entre Paris et Bruxelles, qui co-organise des événements festifs offrant aux artistes des cadres de monstrosités populaires et propices à l'expérimentation. Par son écriture curatoriale volontairement subjective et proche de l'oralité, elle souhaite repenser la posture de commissaire d'exposition en portant une attention particulière, dans ses recherches et dans ses processus de travail, aux publics et aux enjeux d'accessibilité à l'art.

Ascendant idéal

Elsa Vettier

Il y a d'abord une proposition. Une phrase-mot en lettres orange qui barre le fond noir du tableau : « ETSINOUSDISCUSSIONS ». Puis, un refus stipulé noir sur blanc : « sorry, you are not on the list » (« désolé, vous n'êtes pas sur la liste »). C'est peut-être entre le tableau parlant de Sylvie Fanchon et le poster catégorique d'Eva Barto, appartenant tous deux à la collection du Frac Île-de-France, que se déploie « *Ascendant idéal* », un chapitre fait de conversations à sens unique, ratées ou fantasmées, de face à face tendus et d'incommunicabilité. Sans qu'elles ne soient nécessairement reliées par une thématique, les œuvres réunies dans cette partie de l'exposition sont traversées par des dynamiques d'attraction et de friction. Elles questionnent nos modes de communication ainsi que les projections et les fantasmes qui organisent nos relations. Si certaines pièces s'articulent autour de la parole – dans ce qu'elle peut avoir d'invitant, d'enfermant ou d'excluant – d'autres envisagent des formes de communication non-humaine ou non-verbale, notamment ce que nous disons à travers les vêtements que nous portons ou les goûts que nous affichons. Les regards et les mots échangés sont quotidiens, ou théâtralisés, joués, chantés. S'y dévoile l'asymétrie des rapports que nous entretenons les uns, les unes, avec les autres. Plus que l'univers de l'astrologie, c'est ce qu'évoque l'idée « d'ascendant » : une personne qui nous regarde de haut, le déséquilibre fondamental qui gouverne nos interactions.

Aux Réserves : avec les œuvres de Pierre Allain, Fabienne Audéoud, Eva Barto, Shimabuku, P. Staff, Didier Trenet et Michael Van den Abeele.
Au rez-de-chaussée.

Dans la Chaufferie : avec les œuvres de Marie Angeletti, Sylvie Fanchon, Nanna Kaiser, Atiéna R. Kilfa, Pierre Klossowski, Mira Mann, Mélanie Matranga, Richard Prince, Harilay Rabenjamina et Pipilotti Rist.
Au 1^{er} étage.

Elsa Vettier est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Parmi ses projets récents, on peut citer : *Saint-Pierre-des-corps*, un livre coécrit avec Jean-Charles de Quillacq (éd. Sombres Torrents, 2020) ; *LL Drops*, une série conçue pour *Duuu radio (2020) et des expositions : *Mauve Zone* (Frac Bretagne, 2021), *Le Magasin de Pulls* de Fabienne Audéoud (Art au Centre Brest, 2021) ou *Career Girls* (co-curatée avec Margaux Bonopera, Mécènes du Sud, Montpellier, 2022). En 2022, en tant que commissaire associée à la Maison Populaire de Montreuil, elle propose un cycle d'expositions et d'événements intitulé *The Artificial Kid*. Elle écrit régulièrement pour des artistes, des catalogues d'exposition et des revues.

Sérum Radiance

Jade Barget

Le nanosatellite MAYA-8, narratrice du film *Alley to Heaven* d'Alex Quicho, commente avec tendresse les fantasmes de contrôle territorial des humains qui la programment. Missionnée pour observer le récif Mischief, riche en gaz et pétrole, elle confie : « Je trouve ça mignon comment tu dissimules toute ta peur et ton désir dans quelque chose d'aussi vaste et sujet au changement. Chaque île que tu construis est à nouveau engloutie par l'eau. [...] Tu vis seulement à travers une communication entre les fragilités, l'archipel en dessous, la constellation au-dessus, et entre les deux, une pure liquidité. Ton obsession pour la résilience n'est vraiment qu'une capitulation au « flux fou ». »

C'est peut-être dans cette reddition au « flux fou » que s'inscrit le chapitre *Sérum Radiance*. Celui-ci fait dialoguer une sélection de pièces de la collection portant sur la construction et l'étude d'écosystèmes avec les œuvres d'artistes invités qui réagissent aux atmosphères, souvent toxiques, qu'elles occupent, qu'il s'agisse d'enveloppes chimiques ou de sphères informationnelles. De cette présentation émerge ainsi une réflexion sur les processus d'absorption passive, à la fois plaisants et nocifs auxquels ces œuvres, et par extension, nous, sommes sujet. Annoncé par son titre, entre formule beauté illuminante et radioactive, *Sérum Radiance* flotte dans un espace de confusion entre soin et poison.

Aux Réserves : avec les œuvres de Pierre Allain, Dora Budor, A.K. Burns, Rina Cho & Nozomu Matsumoto, Cally Spooner, P. Staff et Didier Trenet.
Au rez-de-chaussée.

Dans la Chaufferie : avec les œuvres de Andrés Baron, Andrea Blum, Katharina Bosse, Nile Koetting, Sasha Litvintseva & Beny Wagner, Ken Lum, Arash Nassiri, Jürgen Nefzger, Yuri Pattison, Agnieszka Polska, Alex Quicho et Yuyan Wang.
Au 1^{er} étage.

Jade Barget est une curatrice indépendante vivant à Berlin, où elle occupe également le poste d'assistante curatoriale du festival transmediale. À travers son projet curatorial intitulé *The well tempered*, elle explore les imaginaires de transformation atmosphérique à l'ère de l'ensemencement des nuages et de la smartification des environnements. Le programme se déploie en automne 2024 à travers une série d'expositions et de soirées de performances à Paris et Berlin.

Apprendre et s'enfuir

Daisy Lambert

Daisy Lambert s'inspire du roman de science-fiction afrofuturiste, *L'Aube* (1987) d'Octavia E. Butler, 1^{er} volume de la trilogie *Xenogenesis*.

Dans *L'Aube*, l'auteurice dépeint un monde post-apocalyptique où les êtres humains ont quasiment tous disparu dans une grande guerre meurtrière. Seuls quelques-uns sont sauvés par une espèce alien, technologiquement et sensoriellement plus avancée, les Oankali. Par des indices épars, le roman évoque le monde d'avant, celui du « crépuscule ». Traversé par de multiples crises et bouleversements climatiques, technologiques et sociaux, ce monde s'effondre, devenant progressivement inhabitable pour tous. La première partie de l'exposition s'attarde sur ces événements pour mieux comprendre les causes potentielles de la disparition de l'humanité.

L'Aube au contraire, est le monde d'après, celui que nous ne connaîtrions pas encore. Un monde a priori chargé d'espoirs, de craintes et de renouveau redéfinissant les liens humains et inter-espèces. Octavia Butler suggère que l'humanité ne pourra survivre qu'en s'adaptant à des changements radicaux. Dans son roman, elle donne corps à la notion d'altérité en invitant la race humaine à se post-humaniser, transcender ses schémas organisationnels et peut-être, se soumettre à des forces supérieures pour perdurer. Si Octavia Butler souligne simultanément les dangers dystopiques et les potentiels utopiques de la métamorphose du genre humain, les artistes, à travers leurs pratiques, participent à l'écriture de ces futurs possibles. Ils et elles pensent de nouvelles formes de vie, de nouvelles identités, de nouvelles symbioses ainsi que de nouveaux modes d'échange et de transmission.

Les deux parties de l'exposition « l'aube » (à la Chaufferie de la Fondation Fiminco) et « le crépuscule » (aux Réserves du Frac Île-de-France), sont mises en regard pour souligner la permanence des dynamiques de pouvoirs, de dépendances et le désir de s'en émanciper dans toutes formes de sociétés.

Aux Réserves : avec les œuvres de Stéphanie Brossard, Victor Burgin, Bady Dalloul, Inès Di Folco, Wiame Haddad, Tirdad Hashemi / Soufia Erfanian et Kapwani Kiwanga.
Au 2^{ème} étage.

Dans la Chaufferie : avec les œuvres de Luisa Ardila Camacho, Azzeazy, Fred Deux, Lana Duval, Xiao Fan, Renée Green, Byong Jin Koh, Josèfa Ntjam, Nygel Panasco et Philippe Poupet.
Au rez-de-chaussée.

Daisy Lambert vit et travaille à Montreuil. Elle a participé à plusieurs projets d'expositions en France et à l'étranger entre 2016 et 2020 (Cneai, Van Abbemuseum, Spot Production Istanbul, Cnap...). Récemment, elle a travaillé avec Le Lac à Bruxelles, La Villa Arson à Nice et le CAC Brétigny. Attachée à l'étude des mécanismes d'inclusion et d'exclusion dans les institutions culturelles, elle produit des projets curatoriaux pensés comme un effort critique à prendre de la distance avec des savoirs et modes de pensées systémiques et dominants. En parallèle, elle mène des recherches sur l'inclusion des communautés queer racisées et caribéennes dans les lieux d'art. En 2023, elle fonde avec Audrey Couppe de Kermadec et Priscilia Adam le collectif SMAC (Santé Mentale dans l'Art Contemporain).

Visuels disponibles



Jenny Gage, *Untitled n°10*, 1996, Collection Frac Île-de-France © droits réservés



Tirdad Hashemi-Soufia Erfanian, *They don't have wings to survive*, 2021, Collection Frac Île-de-France © Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian



Sylvie Fanchon, *Sans titre (Et si nous discussions)*, 2018, Collection Frac Île-de-France © Sylvie Fanchon / Adagp, Paris, 2023



Shimabuku, *Passing Through the Rubber Band*, 2001, Collection Frac Île-de-France © Shimabuku



Ulla von Brandenburg, *Around*, 2005, Collection Frac Île-de-France © Ulla von Brandenburg



Eve Gabriel Chabanon, *We Don't Talk We Write*, 2020, Collection Frac Île-de-France © droits réservés



Mathis Collins, *Artiste policier et le Guignol's band*, Collection Frac Île-de-France © droits réservés



Byong Jin Koh, *Sans titre*, 1994-1995, Collection Frac Île-de-France © droits réservés



Patti Hill, *Untitled (Nine Common Objects part III)*, 1975-1986, Collection Frac Île-de-France © Nicole Huard - Courtesy Air de Paris



Ken Lum, *Sans titre*, 2002, Collection Frac Île-de-France © Ken Lum



Bruno Serralongue, *La fanfare climatique vient jouer en soutien à l'occupation des jardins ouvriers des Vertus à Aubervilliers, menacés de destruction pour permettre la construction d'une piscine d'entraînement pour les Jeux Olympiques de Paris 2024, Aubervilliers, 8 mai 2021*, Collection Frac Île-de-France © Bruno Serralongue - Air de Paris



Fabienne Audéoud, *Parfums de pauvres*, 2011-2022, Collection Frac Île-de-France © Fabienne Audéoud / Adagp, Paris, 2023



Victor Burgin, *The end*, 1994, Collection Frac Île-de-France © Victor Burgin



Wolfgang Tillmans, *Haircut*, 2007, Collection Frac Île-de-France, Photo : Galerie Chantal Crousel © Wolfgang Tillmans



Abdelhak Benallou, *Clara*, 2022
© Abdelhak Benallou



Safouane Ben Slama, *J' préfère quand c'est réel*, 2022, commissaire Camille Martin, co-production CAC Brétigny - Théâtre Brétigny



Chloé Serre (en collaboration avec le graphiste Tom Cazin), *Agency, Le jeu*, 2020 © Studio Shapiro, 2021



Lauren Tortil, *Remaining Observant*, 2017 © Lauren Tortil



Adam Bilardi, *8u*, 2023 © Adam Bilardi



Marie Angeletti, *Polished Balls*, 2021 © Marie Angeletti



Harilay Rabenjamina, *Casting*, 2022 © Harilay Rabenjamina



Johanna Rocard, *New skins for very old ceremonies, rituel de courage et d'amour*, 2023 © Estelle Chaigne

Rendez-vous*

Programmation spéciale WEFRAC

Samedi 18.11.23

The Remaining Observant
Performance
Marche sonore avec l'artiste
Lauren Tortil

À 14h30, 15h30 et 17h

Places limitées, sur inscription
reserves@fraciledefrance.com

Visite à deux voix
Parcours dans l'exposition
Avec Nicolas Heredia,
metteur en scène et acteur.
16h

Sans réservation

Samedi 25.11.23

Vernissage de l'exposition des
lauréats FORTE #5 (Fonds Régional
pour les Talents Émergents de la
Région Île-de-France) au 1^{er} étage
des Réserves.

À partir de 15h

* Rendez-vous gratuits

Les rendez-vous enfants

Les ateliers du samedi

Visite Explore la collection !
Tous les samedis, pour les adultes et
les enfants.

16h – 17h

Sans réservation

Les ateliers vacances

Mystère au Frac
Mercredi 25.10.23
Pour les adultes et les enfants à
partir de 6 ans
14h30 – 16h30

AGENCY, le jeu
Jeudi 02.11.23
Pour les adultes et les enfants
14h30 – 16h30

Ateliers gratuits, sur inscription
reserves@fraciledefrance.com

Atelier spécial WEFRAC :
The Gift Society : un jeu créé par les
artistes Eva Barto et Sophie
Bonnet-Pourpet

Samedi 18.11.23
15h – 16h

Gratuit, sur inscription
reserves@fraciledefrance.com

Informations pratiques

Frac Île-de-France, Les Réserves **15.10.23 - 24.02.24**

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
+33 1 76 21 13 33 > fraciledefrance.com

Du mercredi au samedi de 14h à 19h
Ouverture exceptionnelle les dimanches 05.11.23, 14.01 et 04.02.24, de 14h à 19h
(vernissage et ouverture des galeries de Komunuma)
Les Réserves seront fermées du 20.12.23 au 06.01.24
Entrée libre

Fondation Fiminco **15.10 - 16.12.23**

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
+33 1 83 75 94 75 > fondationfiminco.com

Du mardi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre

Accès

Métro

Bobigny-Pantin Raymond Queneau (ligne 5)
Prendre l'avenue Gaston Roussel / Route de Noisy-le-Sec
puis à gauche rue de la Commune de Paris

Bus

Ligne 318 ou 145
arrêt Louise Dory

Vélib'

Gaston Roussel – Commune de Paris

Présidente du Frac Île-de-France : Béatrice Lecouturier
Directrice du Frac Île-de-France : Céline Poulin



TRAM LE GRAND BELLEVILLE